

**DICTIONNAIRE  
D'HISTOIRE  
ET DE  
GÉOGRAPHIE  
ECCLÉSIASTIQUES**

SOUS LA DIRECTION DE

**R. AUBERT**

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE

assisté de

**J.-P. HENDRICKX**

Tome vingt-troisième

**HAEGY — HERLEMUNDUS**

**LETOUZEY ET ANÉ**

87, BOULEVARD RASPAIL — PARIS, VI

1990

TOUS DROITS RÉSERVÉS  
PRINTED IN FRANCE

RG - BIBL - ANTW



03 05 0008982 3

mais peut-être de Thuringe, où il semble en tout cas avoir eu certaines attaches, il se présente lui-même vers 1300 comme un *nothafter ritter* (*Apokalypse*, vers 16480) et comme un laïc écrivant pour des laïcs (*ibid.*, v. 1172, 3001, 5827, 6652, 13098), mettant notamment en garde contre une trop grande exaltation de la vie religieuse et soulignant l'égalité de tous les chrétiens devant Dieu. Mais il semble bien avoir eu des contacts étroits avec l'Ordre teutonique et il est fort possible qu'il soit devenu membre de celui-ci dans son âge mûr. Peut-être est-il à identifier avec le *Heinricus de Heseler* qui était en 1333 prévôt de la maison de l'Ordre teutonique de Zschillen près de Rochlitz a.d. Mulde et commandeur en 1341 et 1342.

On connaît de lui trois œuvres :

1) *Erlösung*, dont il ne subsiste que quelques fragments (éd. par O. von Heinemann et E. Steinmeyer dans *Zeitschrift für deutsches Altertum*, xxxii, 1888, p. 111-17 et 446-49), insuffisants pour se faire une idée de l'ensemble de l'œuvre.

2) *Evangelium Nicodemi* (éd. K. Helm, dans la *Bibliothek des Stuttgarter Literarischen Vereins*, n° 224, Tübingen, 1902 ; extraits dans Fr. Pfeiffer, *Altdeutsches Übungsbuch*, Vienne, 1866, p. 1 sq.), un poème de 5 392 vers. Les manuscrits ne portent pas de nom d'auteur, mais Amersbach et surtout de Boor ont mit en lumière les similitudes de style et d'idées avec l'*Apokalypse* d'Henri de Hesler et cette opinion s'est imposée en dépit des objections de Schumann (*op. infra cit.*, p. 58 sq.).

3) *Apokalypse* (éd. K. Helm, dans les *Deutsche Texte des Mittelalters*, n° 8, Berlin, 1907), un long poème de plus de 20 000 vers (la finale, v. 22901-23259, n'est probablement pas authentique, cf. C. Schumann, *op. cit.*, p. 71). Comme cet écrit ne semble pas avoir été influencé par le *Passional*, un autre poème issu du milieu de l'Ordre teutonique peu avant 1300, il doit avoir été écrit à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Henri de Hesler possède une culture religieuse assez exceptionnelle pour un laïc et ses écrits présentent au point de vue littéraire de réelles qualités qui en font un des poètes les plus marquants de ce qu'on a appelé « die Literatur des Deutschen Ritterordens ». H. Steinger estime que « durch die Verbindung ritterlichen Empfindens mit kirchlicher Bildung und durch die Kraft seines unmittelbaren Gottvertrauens, das selbst seine kirchliche Gebundenheit auf Augenblicke bescheiden zu lockern vermag, würde Heinrich in einer Geschichte der gebildeten Laienfrömmigkeit im Mittelalter eine beachtete Stellung einnehmen ».

Les nombreux manuscrits conservés attestent l'influence exercée par les écrits d'Henri de Hesler.

K. Amersbach, *Ueber die Identität des Verfassers des gereimten Evangelium Nicodemi mit Heinrich Hesler*, Constance, 1883 et 1884. — H. de Boor, dans *Festschrift für Ehrismann*, 1925, p. 125-48. — K. Helm, dans *Beiträge zur Geschichte des deutschen Sprache und Literatur*, xxiv, 1897, p. 85-187 ; dans *Zeitschrift für den deutschen Unterricht*, xxx, 1917, p. 304-06. — von Kraus, dans *Festschrift für Jellinek*, Vienne, 1928, p. 51-71. — Chr. Krollmann, dans *Zeitschrift für Westpreussischen Geschichtsverein*, lviii, 1918, p. 93-110. — Schönbach, dans *Anzeiger für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, II, 1876, p. 149-212. — C. Schumann, *Ueber die Quellen der Apokalypse H.s v. H.*, Leipzig, 1912. — R.P. Wülcker, *Das Evangelium Nicodemi in der abendländischen Literatur*, Paderborn, 1872, p. 44-50. — *Reallexikon der deutschen Literaturgeschichte*, sous la dir. de P. Merker et de W. Stammler, 2<sup>e</sup> éd., I, Berlin, 1958, p. 247, 248. — K. Helm et W. Ziesemer,

*Die Literatur des Deutschen Ritterordens*, Giessen, 1951, p. 75-91, 188-91. — P. Wiedmer, *Sündenfall und Erlösung bei H.v. H. Ein Beitrag zum Verständnis der deutschen Bibleepik des späten Mittelalters*, Berne, 1977. — G. Eis, *Miselsucht und hubetsucht bei H.v. H.*, dans *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und Naturwissenschaften*, xxxvi, 1952, p. 217-21 ; *Ein neues Fragment aus Heslers Apokalypse*, dans *Modern Language Notes*, lxxvii, 1952, p. 361-68 ; *Zur Ueberlieferung von Wolframs « Willehalm » und Heslers « Evangelium Nicodemi »*, dans *Zeitschrift für deutsche Philologie*, lxxiii, 1953, p. 103-10. — A. Masser, *Eine unbekanntes Handschrift vom « Evangelium Nicodemi » H.s v. H.*, dans *Zeitschrift für deutsche Philologie*, xci, 1972, p. 321-36. — K. Gärtner, *Neue Fragmente von H.s v. H. « Evangelium Nicodemi »*, dans *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, cvii, 1978, p. 206-15. — Stammler-Langosch, 2<sup>e</sup> éd. sous la dir. de K. Ruh, III, Berlin, 1981, col. 749-55. — *L.T.K.<sup>2</sup>*, v, 192.

R. AUBERT.

**HENRI DE HESSE L'ANCIEN**, théologien et écrivain politique (1325-97). Voir LANGENSTEIN.

**HENRI DE HESSE LE JEUNE**, *Henricus de Hassia, Henri d'Altendorf*, chartreux, ancien professeur à l'Université de Cologne, en relation avec Gerson († 1427). Voir *D.T.C.*, vi, 2194-95, et *D.Sp.*, vii, 212-14.

Il est à distinguer non seulement de l'augustin *Henricus de Hassia* († 1427) et d'Henri de Langenstein († 1397), désigné parfois comme *Henri de Hesse l'ancien*, mais aussi du prieur de la chartreuse de Fribourg-en-Brigau mort en 1412.

**HENRI VAN DER HEYDEN**, chanoine régulier brabançon († 1473). Voir HENRI n° 182, *infra*, col. 1242-43.

**103. HENRI DE HOHENLOHE**, septième grand maître de l'Ordre teutonique († 15 juill. 1249).

Né vers 1200 (en 1200 d'après Schönhut), il était l'un des cinq fils du noble wurtembourgeois Henri de Hohenlohe. Chanoine de Wurtzbourg en 1218, il entra peu après (en 1222 ?) dans l'Ordre teutonique, de même que deux de ses frères, et ils firent don à l'Ordre de leurs biens patrimoniaux, qui furent à l'origine de l'importante commanderie de Mergentheim en Franconie (d'autres membres de la famille, après avoir d'abord manifesté leur mécontentement, firent par la suite à leur tour de substantielles donations). Au cours des années suivantes, on le rencontre dans l'entourage du grand maître Hermann de Salza et, en 1231 ou 1232, il fut choisi comme *Deutschmeister*, c.-à-d. chargé de la direction de toutes les maisons situées dans les anciens territoires allemands. Il renonça à cette fonction en 1240 mais la reprit momentanément en 1242.

Lorsque l'empereur Frédéric II partit pour l'Italie en 1237, il désigna Henri pour faire partie du conseil de régence et il semble y avoir joué un rôle important.

En 1244, à S.-Jean-d'Acre, il fut élu grand maître en remplacement de Gérard de Malberg, démissionnaire (selon des chroniqueurs tardifs, l'élection aurait été disputée, les contre-candidats étant Ludwig von Quenden et Wilhelm von Urenbach, mais on n'a aucune donnée sûre à ce sujet). Il revint peu après en Occident, chargé d'intervenir en médiateur entre Frédéric II et le pape, et il se trouvait à Lyon en janv. 1245, mais il ne put empêcher la rupture. Par contre, il obtint d'Innocent IV plusieurs faveurs pour son ordre. Il partit alors pour la Prusse, où la situation était inquiétante, afin